



HAL
open science

Compte-rendu de la 12e Oxford Postgraduate Conference in Assyriology

Lola Lombard, Marion Marage-Morel

► **To cite this version:**

Lola Lombard, Marion Marage-Morel. Compte-rendu de la 12e Oxford Postgraduate Conference in Assyriology. 2024. halshs-04574500

HAL Id: halshs-04574500

<https://shs.hal.science/halshs-04574500>

Submitted on 16 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de la 12e *Oxford Postgraduate Conference in Assyriology* (3-4 avril 2024)

PAR LOLA LOMBARD ET MARION MARAGE-MOREL · PUBLIÉ 10 MAI 2024 · MIS À JOUR 7 MAI 2024

Depuis 2012, l'*Oxford Postgraduate Conference in Assyriology* (OPCA) permet aux doctorants et jeunes chercheurs en assyriologie du monde entier de se rencontrer et d'échanger autour de leurs sujets de recherche respectifs. L'édition 2024 s'est déroulée en hybride, au Wolfson College de l'Université d'Oxford (Angleterre), et ce pour la douzième année consécutive. Elle a réuni seize participants venant de dix pays et de douze universités différentes.

Le thème retenu pour 2024, « From Heaven to Earth – Divinity, Humanity, and Nature in the Ancient Near East » (fig. 1), a permis aux intervenants d'aborder les différentes manières dont les habitants du Proche-Orient ancien concevaient la relation entre les hommes, les dieux et la nature. Les communications ont été divisées en six sessions permettant d'aborder diverses thématiques, telles que la manière d'étudier le rapport des peuples du Proche-Orient ancien à la nature et au divin, d'expliquer les phénomènes naturels, ou encore de représenter ces sujets dans l'art et la littérature proche-orientale.

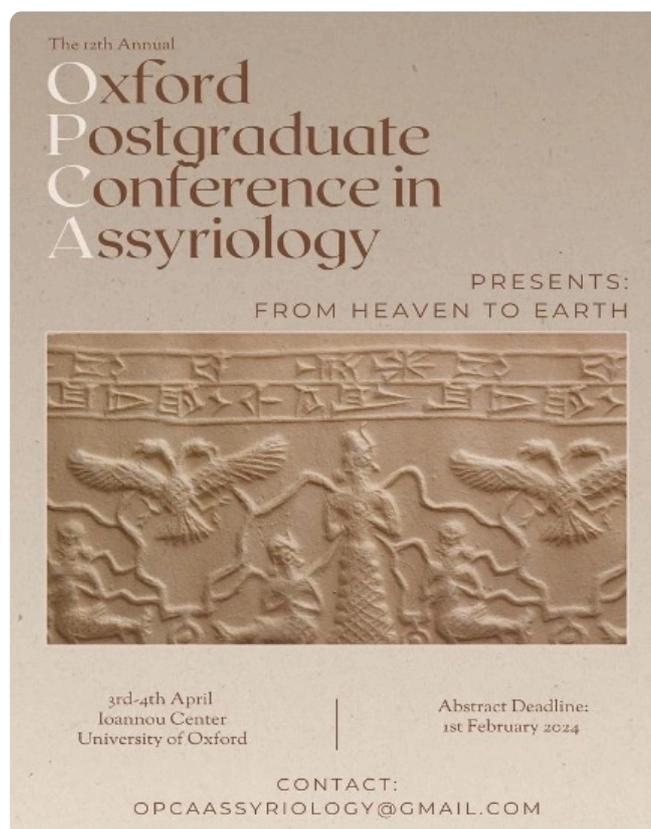


Fig. 1 : Affiche de l'OPCA © OPCA

L'OPCA a débuté par une conférence inaugurale donnée par Moudhy al-Rashid, post-doctorante à l'université d'Oxford (Wolfson College). Elle a présenté les diverses méthodologies mises en œuvre dans les sciences modernes et anciennes. Cette démonstration a permis de

mettre en évidence que, bien que leurs outils diffèrent, les savants du Proche-Orient ancien et les scientifiques de notre époque ont un but commun : rendre intelligible le monde qui nous entoure.

Cela a permis d'introduire la première session de la journée du 3 avril 2024 intitulée « Human and Divine », consacrée à l'importance du divin dans l'idéologie royale.

Beatriz Freitas (Nova University – Lisbonne) a débuté cette session par la communication « A Hermeneutic World » où elle s'est intéressée à l'iconographie royale néo-assyrienne. Pour cela, elle a analysé certains reliefs représentant le roi en campagnes militaires, des moments souvent associés à des rituels d'hépatoscopie (divination par l'observation du foie d'un animal) ou à des scènes de triomphes montrant le transport de statues divines après la bataille. Elle a finalement souligné que la victoire du roi dépendait du soutien des dieux.

Christopher Kramp (Allemagne) s'est quant à lui penché sur le site de Khinis/Bavian (nord de l'Iraq actuel) fondé par le roi Sennachérib (705-681 avant J.-C.). Il s'est tout particulièrement concentré sur la « Bavian-inscription » (fig. 2), située à l'intérieur de niches creusées dans la falaise et célébrant la construction d'un canal et les actes militaires du souverain. Après avoir présenté les différentes parties de l'inscription, il a interrogé la fonction de ce sanctuaire en pointant du doigt certains éléments étonnants comme la présence du dieu Marduk ou encore la volonté du roi de détruire les dieux babyloniens. Finalement, il a proposé que le sanctuaire de Khinis pourrait avoir une fonction d'auto-déification du roi se présentant comme l'égal des dieux.



Fig. 2 : Relief de Khinis représentant le roi Sennachérib face à différentes divinités © Sennacherib Archaeological

La deuxième session, simplement intitulée « Animals », a permis d'interroger la symbolique des animaux dans l'iconographie et dans les textes.

Joe Barber (Université d'Oxford – Angleterre) a débuté cette session avec une communication intitulée « Moo-ving Metaphors: Bovine Imagery in Sumerian Lamentations and Beyond ». Il a analysé l'emploi des métaphores bovines pour désigner temples, hommes et divinités dans les textes de Lamentations sumériennes. Il a démontré, par exemple, que la figure de la vache cherchant son veau était une métaphore associée à une symbolique maternelle.

“ Comme une vache qui a été séparée de son veau, le temple mugit amèrement sur lui-même, il sanglote »

La lamentation sur Nippur, l. 68, éd. Tinney (1996), trad. Attinger (2019)

Kieran Vernon (Université d'Oxford – Angleterre) dans la présentation « Arachno... Phobia? Cultural Views on Spiders in Mesopotamia » s'est demandé si notre peur actuelle des araignées était également présente en Mésopotamie. Pour cela, il a présenté différentes sources textuelles évoquant l'araignée (*etūtu*) comme par exemple, les listes lexicales. Puis il a démontré son importance dans les domaines

savants comme la divination, en analysant certains passages du recueil de présages *Šumma ālu*. Par ce biais, il a montré que l'araignée exerçait une influence néfaste sur le quotidien des êtres humains.

Mónika Nyitrai (Université Loránd Eötvös – Budapest) a ensuite présenté sa communication intitulée « Leopard in Ancient Mesopotamia ». Elle a exposé certains problèmes auxquels elle est confrontée dans sa recherche, à savoir l'identification des léopards (*nemur, nimru*) dans l'iconographie des IV^e et III^e millénaires avant J.-C. Pour cela, elle a présenté différents objets dont l'identification reste problématique, comme des sceaux-cylindres, des statuettes ou des amulettes, montrant une pluralité de fonctions pour cet animal (fig. 3). Par ce biais, elle a également mis en exergue certains facteurs pour mieux identifier le léopard, à savoir la disposition des taches ou encore celle du corps.

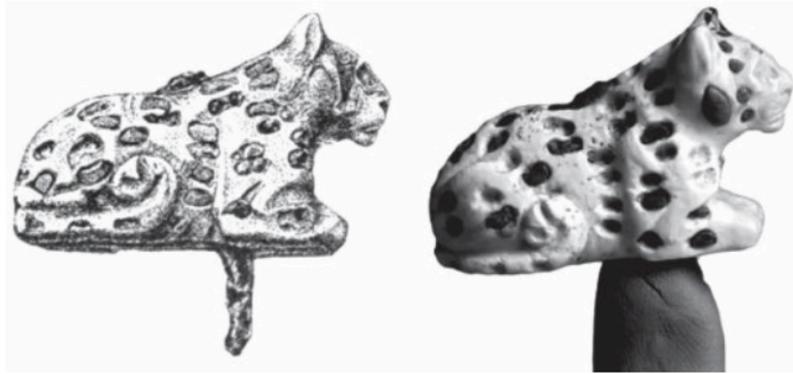


Fig. 3 : Photographie et reconstitution d'une statuette de léopard © Nyitrai 2022, p. 74

La troisième et dernière session de la journée, « Looking Up », était consacrée au lien entre le divin, les hommes et la sphère céleste.

Tom Patel (Université de Reading – Angleterre) a débuté cette session avec une communication intitulée « The Manifestation of Inana as Venus in the *Temple Hymns* » où il s'est interrogé sur la manière dont Inana est une figure astrale dans le texte littéraire datant de l'époque paléo-babylonienne et rédigé en langue sumérienne des paléo-babyloniens *Hymnes aux temples*. À travers une étude des termes employés pour décrire la déesse, il a mis en avant l'importance de la brillance (en particulier le terme sumérien *ku₃*) pour exprimer l'astralité de la déesse.

Marion Marage-Morel (Université de Genève – Suisse) s'est également intéressée à la figure d'Inana en tant que planète Vénus, et a questionné son ambiguïté de genre dans sa communication intitulée « The Gender Ambiguity of Inana as a Representation of the Planet Venus ». À travers le texte rédigé en langue sumérienne datant de la période paléo-babylonienne *Iddin-Dagan A*, seul hymne consacré explicitement à Inana-Vénus, elle a montré que la déesse est conceptualisée comme féminine et est fortement liée à la sexualité en tant que Inana-Vénus, malgré quelques associations à la sphère de l'héroïsme (*nam.ur.saĝ*) qui semble pourtant masculine.

Pour clôturer la première journée, Lola Lombard (Université Lyon 2 – France), dans sa communication intitulée « The Transmission of the Ephemerides during the First Millennium BC », a présenté les colophons des éphémérides (*tērsītu*), qui sont des textes astronomiques de la fin du I^{er} millénaire avant J.-C. retrouvés exclusivement dans les villes de Babylone et d'Uruk. Après avoir défini ce type de texte, elle a effectué une analyse prosopographique des noms des personnes mentionnées. Cela lui a permis de mettre en exergue le mode de transmission de ces textes, qui s'effectuait exclusivement au sein d'un petit cercle d'initiés.

La journée du 4 avril s'est ouverte par la session « Landscape », qui s'est intéressé à la symbolique divine des paysages au Proche-Orient ancien (fig.4).



Fig. 4 : Paysages des marais du Sud de l'Iraq © Image libre de droits

Vera Gonçalves (CHAM Center for the Humanities – Lisbonne) durant sa présentation « Watery Elements in 3rd Millennium BC Religious Iconography: the "Boat Scenes" in the Diyala Cylinder Seals », s'est intéressée aux représentations des scènes de bateaux sur les sceaux-cylindres de la région de la Diyala, un motif apparu dès le début du III^e millénaire avant J.-C. Après avoir rappelé l'importance du milieu fluvial dans cette région, elle a apporté des premières conclusions quant à la symbolique de ces représentations. La représentation de bateaux symboliserait une divinité dont l'identité diffère selon les théories et les périodes : il pourrait s'agir d'une représentation des mouvements du Soleil (Utu/Šamaš) et de la Lune (Nanna/Sin). Le bateau pourrait également représenter le dieu Enki, patron des sceaux-cylindres. Il pourrait aussi être associé au pouvoir de la région lié à l'abondance et à la fertilité des rivières.

Eleanor Home (University College of London – Angleterre) dans sa communication « Determining Nature and the Divine : Systems of Classification in Hittite Prayers and Rituals » s'est penchée sur les systèmes de classification des objets naturels dans les prières et rituels hittites. Ce système de classification est exprimé à l'aide de déterminatifs, un système originaire de Mésopotamie. Pour cela, elle a pris l'exemple de la prière de Muwatalli à l'assemblée des dieux : celle-ci contient une liste de 140 divinités associées à 83 centres de culte, chacun étant associé à une montagne (hur.sag) et à une rivière (i₇.d) symbolisant eux-mêmes des objets de culte. Elle a montré que les montagnes pouvaient également porter un déterminatif divin signifiant par là-même qu'elle remplaçait parfois la divinité.

Elle s'est enfin penchée sur la classification des objets en bois (ġeš) et a montré que les Hittites vivaient dans un univers où le bois est omniprésent (le trône, symbole du pouvoir, était réalisé en bois). Tous ces exemples lui ont permis de mettre en exergue le lien entre les Hittites et le pouvoir divin rattaché à la nature.

Enfin, Yael Leokumovich (Hebrew University of Jerusalem – Israël) a étudié les paysages humides dans les textes sumériens. Elle s'est tout particulièrement intéressée à la mention des marais (sug/appāru) dans les textes littéraires. Elle a ainsi mis en évidence la nature symbolique des marais qui peuvent être des lieux de manifestations divines (*Nanše C/Inanna et An*), d'activités sexuelles (*Enki et Ninġursāġa*) ou encore des symboles de destruction comme cela est le cas dans la *Lamentation sur Uruk*.

La deuxième session de la journée, intitulée « Conceptualising the Divine », s'interrogeait sur les manières de faire le divin, aussi bien dans les textes que dans l'imagerie mésopotamienne. Les deux premières présentations se sont notamment centrées sur les façons d'exprimer les émotions des dieux et/ou des héros.

La session a débuté par la conférence de Gustavo Fernandes Pedrosa (Université d'Oxford – Angleterre) intitulée « From Storms to Gentle Breezes: Exploring Marduk's Emotions through Nature Imagery ». Il s'est interrogé sur les métaphores associées au dieu Marduk dans deux corpus de sources rédigés en akkadien : le poème *Ludlul bēl nēmeqi* et les prières *šuilā* à Marduk. Le dieu est tantôt associé à une violente tempête, tantôt à une brise légère, un bon vent. Avec ces métaphores, l'emphase est mise sur la dualité du dieu, capable de violence, mais aussi de compassion en fonction du contexte. Les métaphores animalières renforcent également ce trait ambivalent du dieu qui peut être comparé à un taureau sauvage ou à une vache nourricière.

Elena Limongelli (Université d'Oxford – Angleterre) dans sa présentation « Emotion and its Physiological Manifestations in Humans and Gods: Thoughts on the Epic of Gilgameš » s'est ensuite consacrée aux émotions des humains et des dieux et à leurs manifestations

physiques dans l'*Épopée de Gilgameš*. En effet, cette composition est un terrain propice à une telle analyse, puisque sont décrites la colère d'Ištar ou encore le deuil de Gilgameš lors de la perte de son ami Enkidu. Elle a distingué trois manières d'y exprimer les émotions et en a fourni une analyse précise. Elle s'est en particulier centrée sur la description des mouvements de certains organes liés aux émotions des personnages, comme le *libbu* (le cœur). Elle a montré que la composition met en avant l'expérience physique des émotions.

Alessandro Mazzi (Università di Urbino – Italie), dans sa conférence intitulée « Humans are Hybrid : Šēdu and Lamassu as Shapeshifting Daimons crossing Cosmic Boundaries », a terminé la session consacrée à la conceptualisation du divin en présentant ses recherches autour des figures hybrides des Šēdu et Lamassu (fig. 5). Il a mis en avant la facette protectrice de ces figures qui, de par leur nature hybride, servent d'intermédiaire entre les hommes, les dieux et, plus largement, le monde surnaturel.

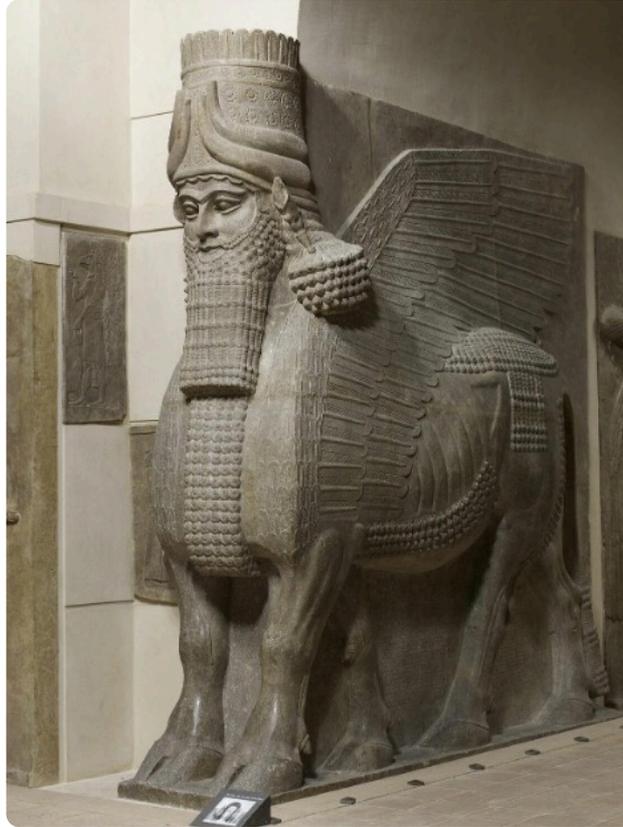


Fig. 5 : Relief inscrit représentant un lamassu (AO 19857) © Collections en ligne du musée du Louvre

Enfin, la session « Managing the Divine » était consacrée plus particulièrement à la question de la communication entre les humains et les dieux (au moyen des rituels d'exorcismes et des textes de présages).

Elle a débuté par la présentation de Marie Barkowsky (Université de Leipzig – Allemagne) intitulée « Devil's Advocate: Exorcism and Legal Terminology in 1st Millennium Incantations ». Elle s'est intéressée aux similitudes entre le vocabulaire des textes d'incantations du I^{er} millénaire (*maqlû*, *šurpu*...) et celui des textes légaux, en se demandant si l'idée d'un procès divin, qu'on retrouve dans ces textes dès le II^e millénaire avant J.-C., était toujours présente dans les textes d'exorcisme du I^{er} millénaire. Elle a pu montrer que les références au « jugement » et aux « juges » dans les incantations ne faisaient pas nécessairement référence à ce qu'elle nomme un « *divine trial* ».

Lucrezia Menicatti (Université de Leiden – Pays-Bas) a clôturé cette session avec sa communication intitulée « From Divine Thunder to Human Fate: Divinity, Humanity, and Nature in the Adad Tablets of the Celestial Omen Series *Enūma Anu Enlil* ». Elle s'est consacrée à l'analyse des tablettes dédiées aux tempêtes et aux phénomènes météorologiques de la série de présages célestes, l'*Enūma Anu Enlil*. Elle a présenté différents présages de cette section associés à des figures animales symbolisant le dieu Adad comme le lion ou le loup. Elle a ainsi pu montrer que, selon la symbolique de l'animal mentionné et son association à différents corps célestes, la nature du présage peut être positive ou négative.

La 12^e édition de l'OPCA s'est achevée par une présentation du projet SIANE ([Seals and their Impressions in the Ancient Near East](#)) par le Prof. Jacob Dahl (Professeur d'Assyriologie à l'Université d'Oxford) et la doctorante Lara Bampfield (Université d'Oxford – Angleterre). Ce projet vise à numériser un large corpus de sceaux-cylindres à l'aide de nouvelles techniques, grâce à un plateau tournant permettant de capturer toute la surface du sceau-cylindre (fig. 6). Cette technique permet également d'obtenir de nouvelles informations comme la

texture, la couleur ou encore la brillance de l'objet. Pour compléter cette présentation, le Dr. David Young, membre du projet, a réalisé une démonstration de la prise d'image d'un sceau-cylindre à l'aide du scanner SIANE (fig. 7).

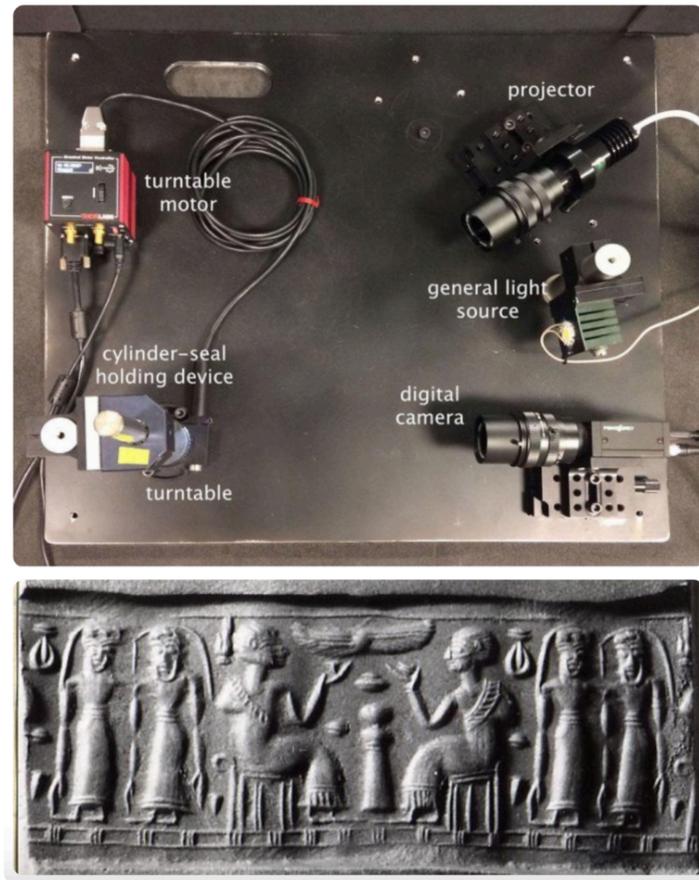


Fig. 6 : Équipement du dispositif SIANE et exemple d'une prise de vue d'une empreinte de sceau-cylindre © SIANE



Fig. 7 : Démonstration du dispositif SIANE par le Dr David Young © L. Lombard

Les journées « From Heaven to Earth – Divinity, Humanity, and Nature in the Ancient Near East » ont permis de souligner la richesse des perspectives de recherches entourant les relations entre divin, hommes et nature.

Finalement, la démonstration de la nouvelle technologie du projet SIANE pour scanner les sceaux-cylindres a permis de s'interroger sur l'avenir de l'accès aux ressources en assyriologie et les nouvelles méthodes en devenir. Ces dernières années ont vu naître de nombreux outils numériques dans le domaine des sciences humaines ; il est désormais nécessaire de composer avec ces outils afin d'en retirer le maximum de bénéfices pour faire progresser et faciliter la recherche en études mésopotamiennes.



Fig. 8 : Les participants de la 12e édition de l'OPCA dans la cour du Wolfson College d'Oxford © OPCA

Bibliographie

Attinger P. 2019. *La lamentation sur Nippur (2.2.4)*, DOI : [10.5281/zenodo.2667763](https://doi.org/10.5281/zenodo.2667763).

Nyitrai M. 2022. Leopárdok az ókori Mezopotámiában. *Ókor* XXI/4, pp. 73-84.

Tinney S. 1996. *The Nippur Lament, Royal Rhetoric and Divine Legitimation in the Reign of Išme-Dagan of Isin (1953-1935 B.C.)*, OPSNKF 16. Philadelphia, Cushing-Malloy, Inc.

Sennacherib Archaeological Park (<https://sennacheribarchaeologicalpark.com/wp-content/uploads/2019/08/08-jb-restauro-khinis.pdf>).

SIANE Project (<https://custom-imaging.co.uk/siane/>).

Les auteurs

Lola Lombard est doctorante en assyriologie à l'université Lumière Lyon 2, Doctorat Mondes Anciens (ED 483), rattachée au laboratoire Archéorient (UMR 5133), Maison de l'Orient et de la Méditerranée. Ses travaux, réalisés sous la direction de Jwana Chahoud et Virginie Muller, portent sur l'étude de textes astronomiques du I^{er} millénaire avant J.-C.

Marion Marage-Morel est assistante-doctorante en études mésopotamiennes à l'université de Genève. Ses travaux, réalisés sous la direction de la Professeure Catherine Mittermayer, portent sur la conception de la déesse Innana en tant que planète Vénus dans le corpus de textes datant de la période paléo-babylonienne rédigé en langue sumérienne.



Citer ce billet

Lola Lombard et Marion Marage-Morel (2024, 10 mai). Compte rendu de la 12e Oxford Postgraduate Conference in Assyriology (3-4 avril 2024). *ArchéOrient - Le Blog*. Consulté le 13 mai 2024, à l'adresse <https://archeorient.hypotheses.org/29094>



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

- Dans tout OpenEdition
- Dans ArchéOrient, le blog